

PLUS JAMAIS !

Cet album est constitué :
de photos en camp de CONCENTRATION NAZI

BUCHENWALD

- Photos faites clandestinement en 1944
- Photos du service photo ⚡
- Photos faites par des soldats ⚡
- Photos faites par l' Armée de Libération

Puis, en 1950 et 1951 au cours de pèlerinages en ces lieux

Dans l'ESPERANCE de la LIBERATION, l'idée fut d'apporter **TEMOIGNAGE...**
mais surtout de faire haïr... la **GUERRE !**
et de lutter contre ses causes



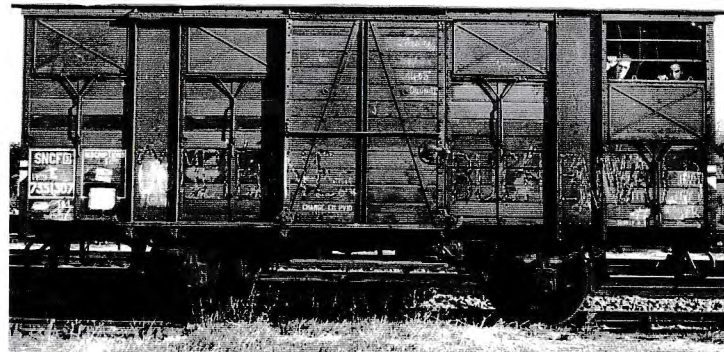
EDUCATION FASCISTE

faire un jeu de la guerre pour éprouver la joie de tuer



Le COMMANDANT de BUCHENWALD
(PISTER)

et ses tueurs dont les plus jeunes étaient les plus terribles



1



2



3



4



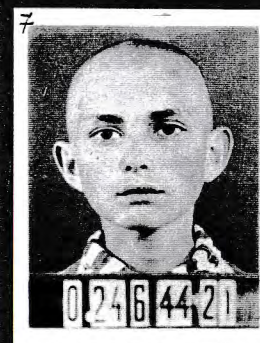
5



6

- 1 - Wagon des trains de morts - 1946
- 2 - Gare de Buchenwald - 1943
- 3 - Arrivée de détenus - 1943
- 4 - Arbre de Goethe (A)
Buanderie (B)
Douches (D)
Magasin d'habillement (M)
Cuisine (C)
- 5 - Camp de quarantaine
- 6 - Service photo -
Bureau du commandant -
Administration -
- 7 - Un enfant détenu.

Mai 1944





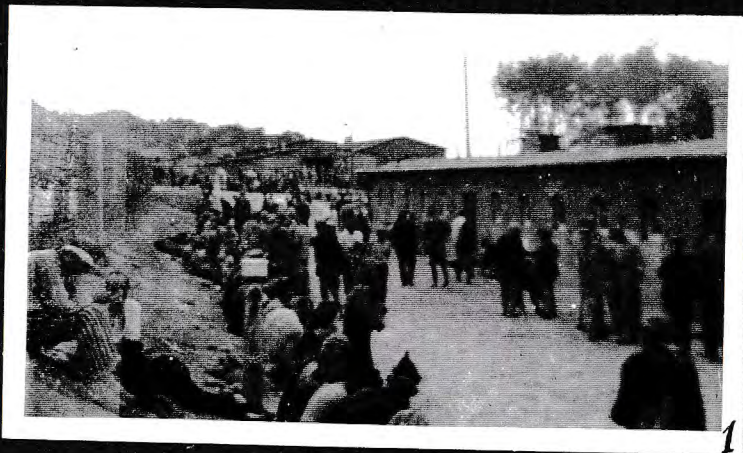
MORTS EN TRANSPORT

Ils voyageaient nus, ils furent photographiés avant d'être crématisés.



LA DERNIÈRE ÉTAPE

Le crématoire. (mai 1944)



Mai 1944

- 1 - Le petit camp (quarantaine)
- 2 - Malades du petit camp.
Blocks du grand camp.
- 3 - Le cinéma (films de propagande nazie).
- 4 - Le block 46 des cobayes humains.
- 5 - La place d'appel (les appels se faisaient
par tous les temps, matin et soir)



1



2

mai 1944

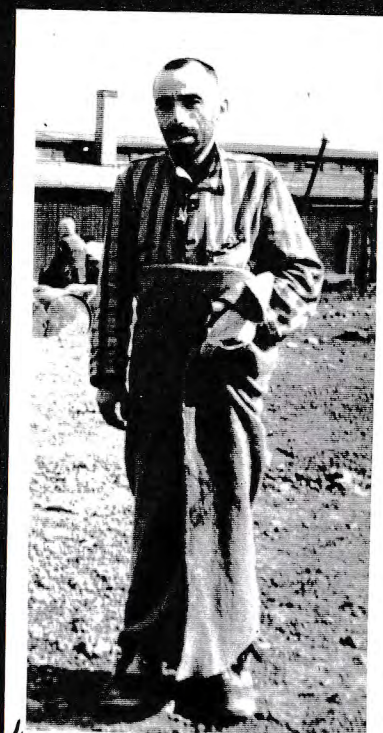


3

Le POUF

mai 1944

- 1 - Dimanche au camp.
- 2 - Cabinet au petit camp.
- 3 - L'allée de l'infirmerie.
- 4 - Déporté.



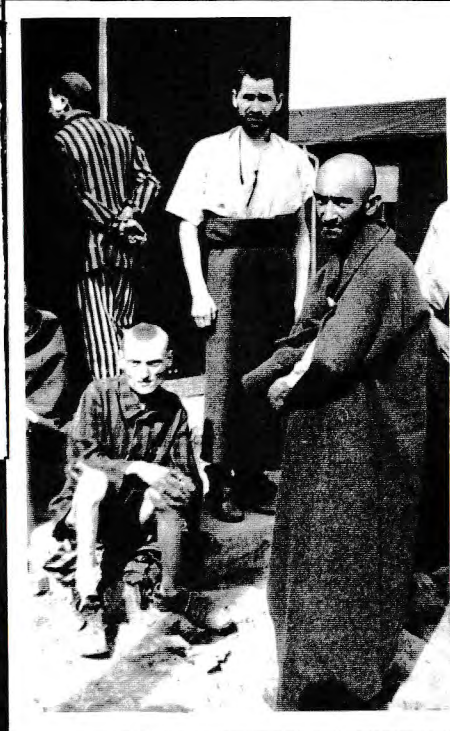
4

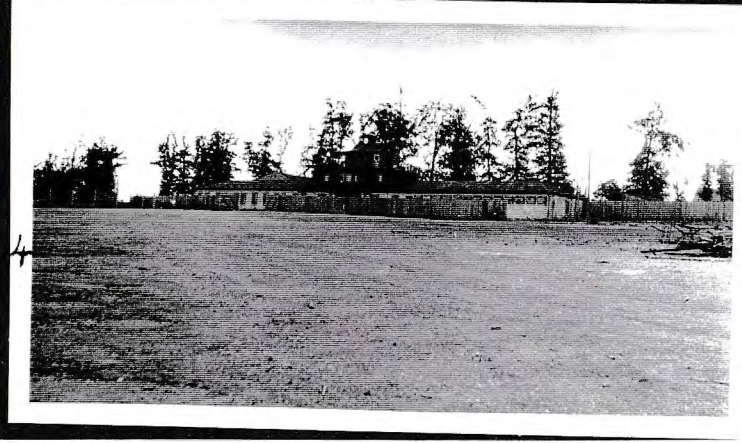
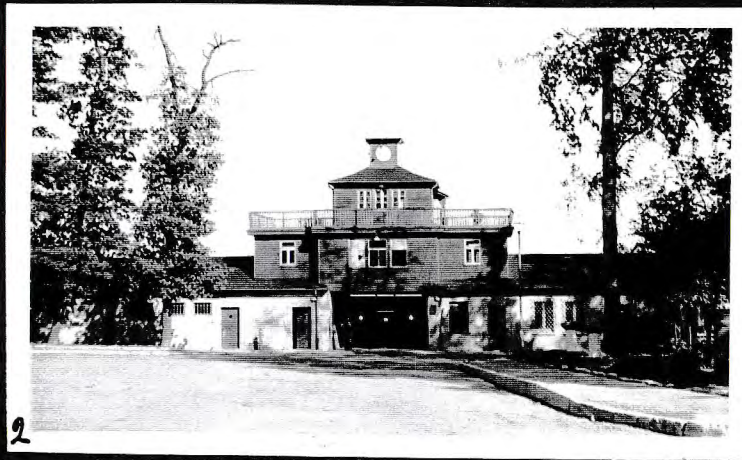
5



MAI 1944

LA "VIE" AU CAMP





PÉLERINAGE 1950

- 1 - Arrivée des pèlerins
- 2 - Entrée du camp.
- 3 - Dans le camp.
- 4 - La place d'appel.
- 5 - Sur les fondations de l'Arbeit Statistik
Le block 40
Le magasin d'habillement
La cuisine.



1



2



3



4



5

1950

- 1 - Les fours.
- 2 - La table de dissection.
- 3 - Dépôt de fleurs au crématoire.
- 4 - La place d'appel.
- 5 - Après la visite du camp.



1950

- 1 - Une relique.
- 2 - Ici se réunissait le comité clandestin des intérêts français - Lucien CHAPELAIN.
- 3 - La visite au crématoire.
- 4 - Chariots aux cadavres.

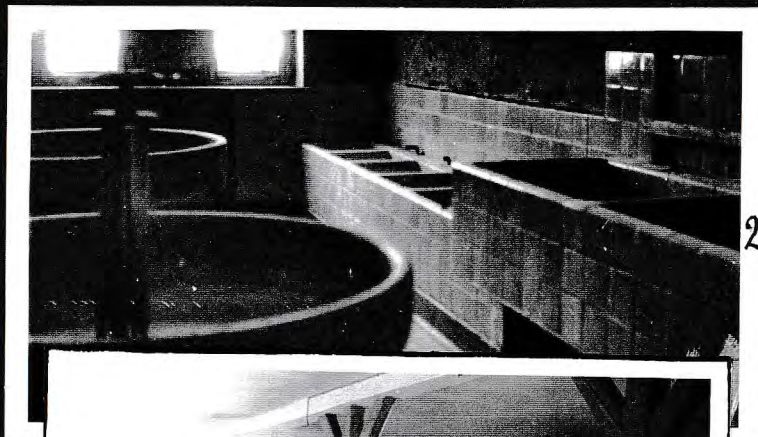




1



4



2



3



5

1950

- 1 - Le block au grand camp 40.
- 2 - Lavabos.
- 3 - Dortoir.
- 4 - Latrines du petit camp.
- 5 -

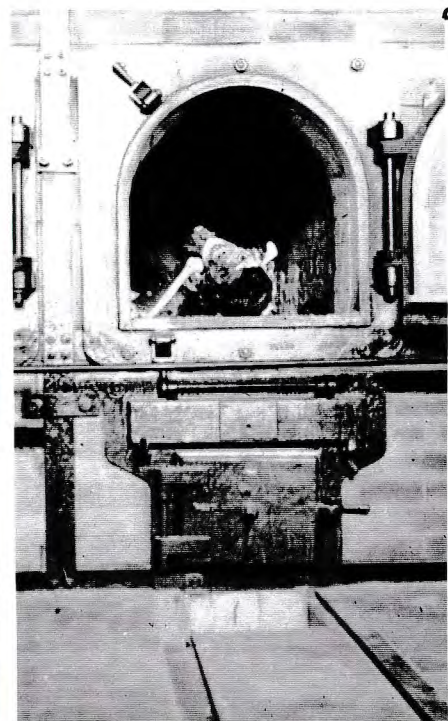


16 - 17

1



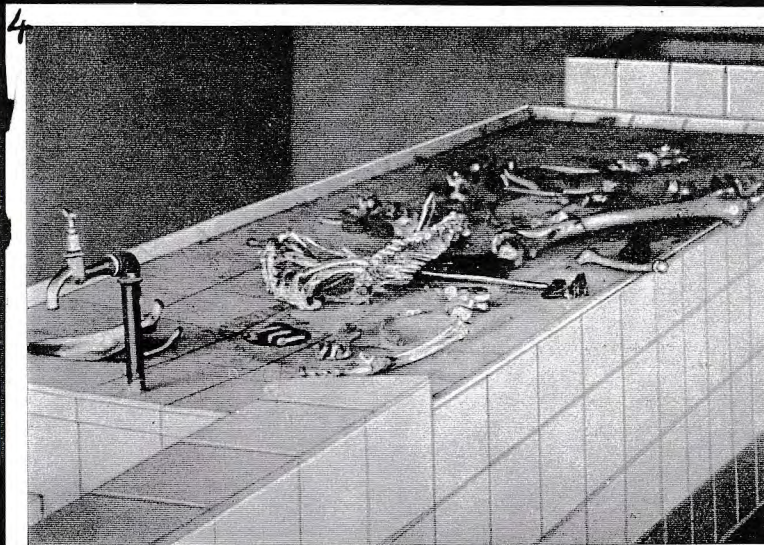
2



3

AVRIL 1945

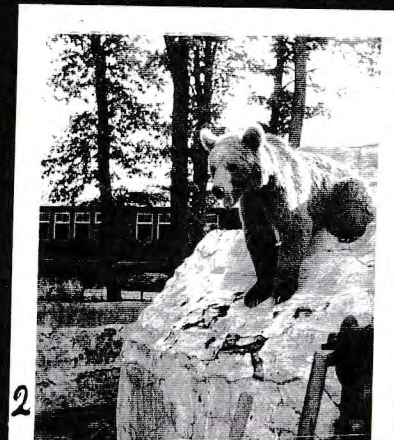
- 1-2 - Dans la cour du
crématoire.
- 3 - Un four.
- 4 - La table de
dissection.



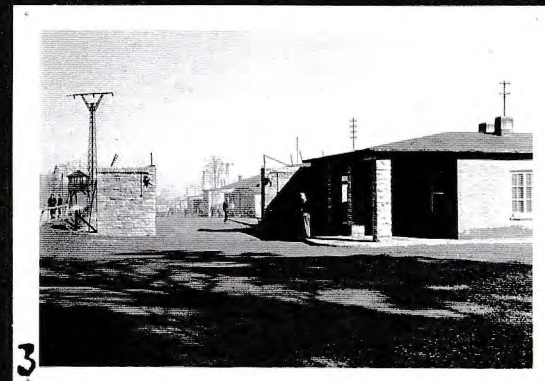
4



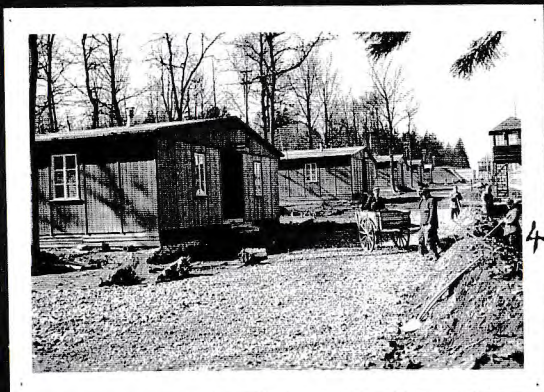
1



2



3



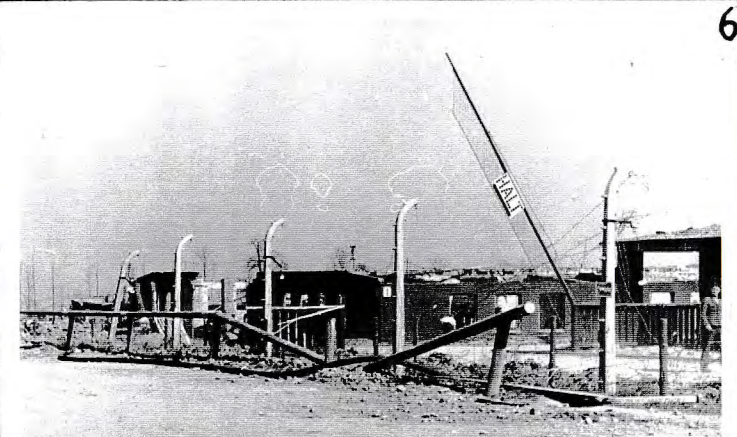
4

EXTERIEUR DU CAMP

1 - Chien - crématoire - camp.
 2 - Cet ours a dévoré vivants
 plusieurs détenus.
 3 - Entrée de l'usine Gusloff.
 4 - Baraques des chefs d'équipe civils.
 5 - Garages. 44
 6 - Entrée de l'usine Gusloff après
 le bombardement.(août 1944)
 7 - Chalets détruits. 44



5



6



7



1



2



3



4



5

1951

- 1 - La carrière - descente des wagonnets.
- 2 - Arrivée au cimetière de Buchenwald à cet emplacement s'élevait la tour Bismark.
- 3 - Sur les tombes.
- 4 - Un charnier (aménagé pour souvenir).
- 5 - Pieuse mission.



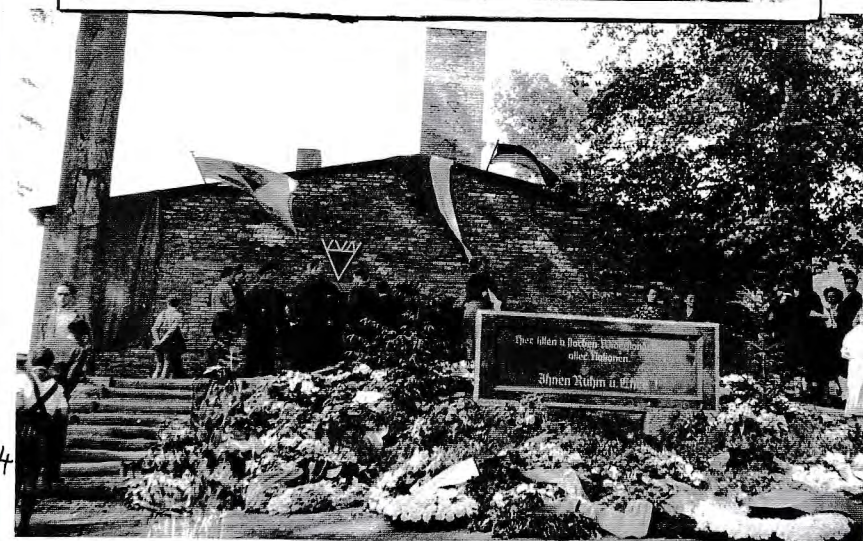
1



2



3



4



5

DORA 1951

1-2 - Réception par les
pionniers.

3-4 - Devant le crématoire.

5-6 - Dans le crématoire.



6



1



2



3



4



5

DORA 1950

1-2-3 - Panorama.

4 - Entrées des tunnels (détruites).

5 - Après la visite du camp (une veuve).



1



2



3



4



5

1951

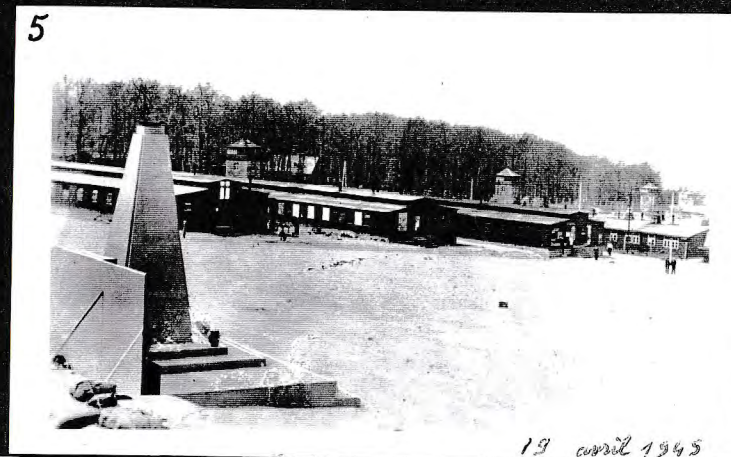
- 1-2-3 - Ellrich (camp satellite).
- 4 - Peintures de Mr Sanchidrian.
- 5 - Monument de Langeinsten - la nuit - camp satellite.



**EXTRAIT DU SERMENT
DES ANCIENS DE BUCHENWALD**
(prononcé le 19 Avril 1945, face au Cénotaphe
élevé à la mémoire de nos 56.000 Martyrs)

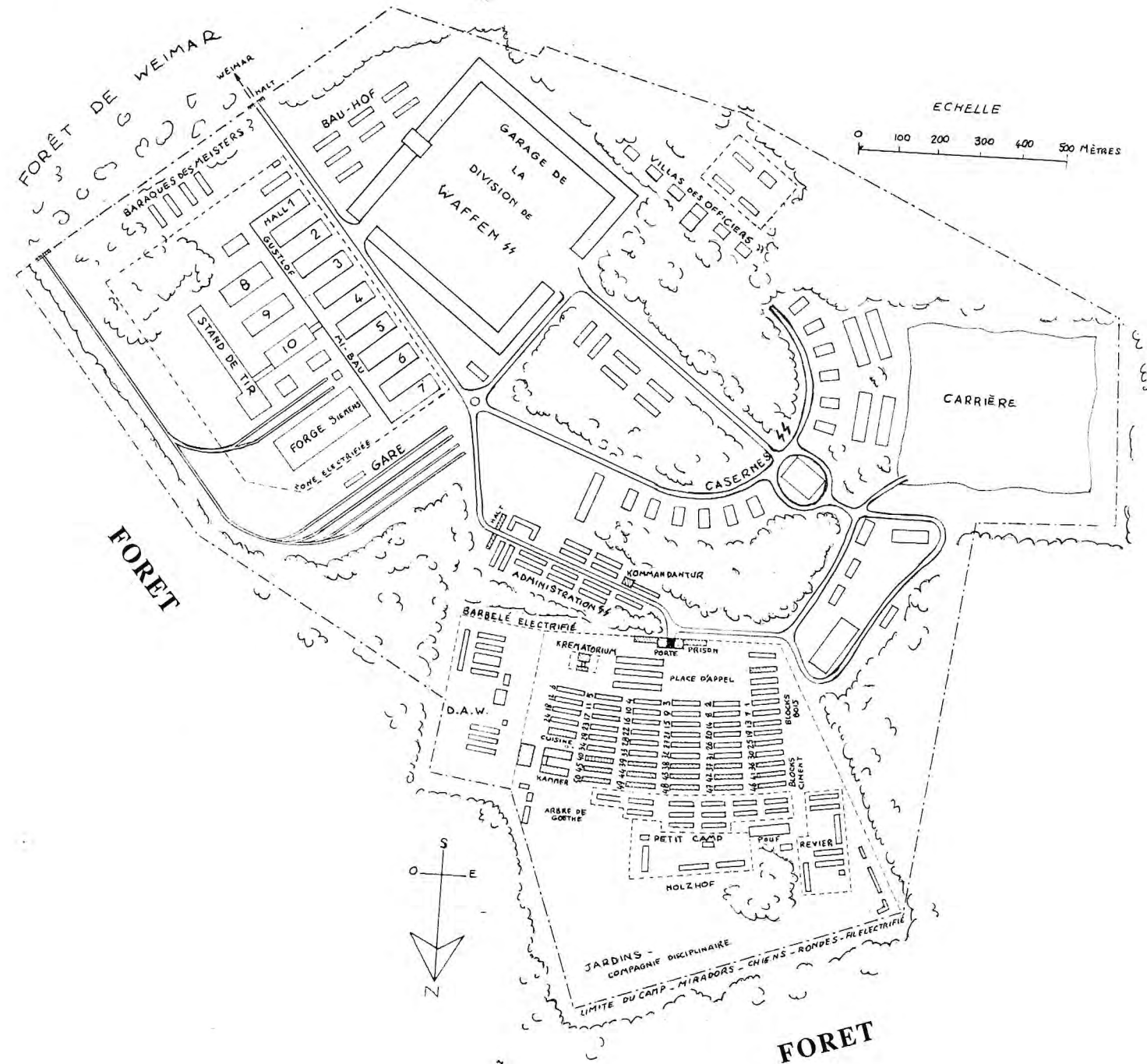
« Nous, ceux de Buchenwald...
avons mené, en beaucoup de langues,
la même lutte dure et impitoyable. Cette
lutte exigeait beaucoup de victimes et
elle n'est pas encore terminée... Nos
tortionnaires sadiques sont encore en
liberté. C'est pour ça que nous jurons,
sur ces lieux de crimes fascistes, de-
vant le monde entier, que nous aban-
donnerons seulement la lutte quand le
dernier des responsables sera condam-
né devant le tribunal de toutes les
Nations. L'écrasement définitif du na-
zisme est notre tâche. Notre idéal est
la construction d'un monde nouveau
dans la Paix et la Liberté. Nous le
devons à nos camarades tués et à
leurs familles.

« Levez vos mains et jurez, pour
démontrer que vous êtes prêts à la
lutte. »



- 1 - Accords V.V.N-F.N.D.I.R.P. en août 1950 à Buchenwald. A la tribune le colonel Manhès.
- 2 - 11 septembre 1950 - Journée internationale de l'amitié entre les peuples et du front mondial contre le fascisme et la guerre.
- 3 - Les pionniers de Weimar offrent des fleurs à la doyenne du pèlerinage en septembre 1950.
- 4 - Danielle Casanova à l'honneur.
- 5 - Cénotaphe et place d'appel à Buchenwald 1945.

BUCHENWALD



BUCHENWALD

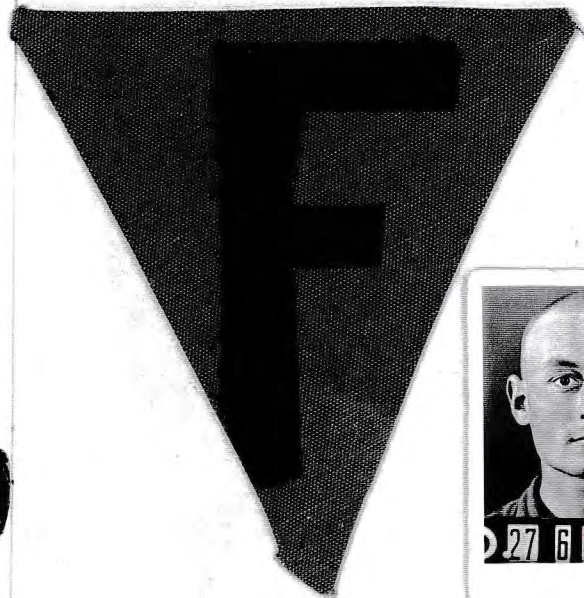
14824

EXTRAIT DU SERMENT DES ANCIENS DE BUCHENWALD

(prononcé le 19 Avril 1945, face au Cénotaphe
élevé à la mémoire de nos 56.000 Martyrs)

« Nous, ceux de Buchenwald...
avons mené, en beaucoup de langues,
la même lutte dure et impitoyable. Cette
lutte exigeait beaucoup de victimes et
elle n'est pas encore terminée... Nos
tortionnaires sadiques sont encore en
liberté. C'est pour ça que nous jurons,
sur ces lieux de crimes fascistes, de-
vant le monde entier, que nous aban-
donnerons seulement la lutte quand le
dernier des responsables sera condam-
né devant le tribunal de toutes les
Nations. L'écrasement définitif du na-
zisme est notre tâche. Notre idéal est
la construction d'un monde nouveau
dans la Paix et la Liberté, Nous le
devons à nos camarades tués et à
leurs familles.

« Levez vos mains et jurez, pour
démontrer que vous êtes prêts à la
lutte. »



ANGELE Georges

Musée de la RESISTANCE - DEPORTATION - LIBERATION**- La DEPORTATION**

Cette partie du musée est particulièrement instructive car, dire CAMP de CONCENTRATION peut faire imaginer un lieu pour se concentrer pour méditer sur un monde meilleur. Imaginez si nous avions naïvement demandé à un 44 : - Où sommes-nous ? - Hier "Konzentrations Lager" Ah ! Ah ! Dolmetscher, der Schlag. Ruhe ! Arbeit ! Schnell ! Schwein Französisch. Ce qui aurait signifié : - Ici camp de concentration. L'interprète c'est la trique ! Silence ! Travail ! Vite ! cochon de français !

HITLER dans MEIN KAMPF avait eu l'audace d'annoncer son programme qui était tellement énorme de menaces qu'il ne fut pas pris au sérieux par les rares personnes qui l'avaient lu.

La FRANCE victorieuse de la guerre 14-18, qui fut appelée la DER des DERS, préférait l'insouciance, n'ayant pas su tirer les leçons des périodes douloureuses de l'HISTOIRE. Mais la FRANCE n'est pas tous les français. Ce furent les plus clairvoyants et opposants au NAZISME qui furent déportés dans ces camps, opposants aussi à la KOLLABORATION. D'abord construits pour y enfermer les opposants allemands au régime, ces camps, aux mains des 44 furent dirigés par des droïts communs et bandits les plus redoutables, ayant été sortis des prisons pour ces places d'honneur, avec droit de coups et de mort sur les autres prisonniers.

Avec l'extension de la guerre, ces camps devinrent des UNIVERS CONCENTRATIONNAIRES par la diversité des nationalités, des classes sociales, des religions, des philosophies, des âges et hommes et femmes, en ces espaces très réduits, les arrestations s'étant effectuées pour n'importe quel motif et même, sans motif, tels les rafles.

Les photos et le nombre des victimes présentées ici, montrent la réussite technique de cette entreprise d'extermination d'humains, qui, s'ajoutant aux victoires militaires nazies, pouvaient faire croire au peuple allemand abusé, en la supériorité de leur "race", avec la perspective d'obtenir la paix en étant maître de l'EUROPE, puis du MONDE. L'alliance nazie avec le fascisme franquiste et mussolinien et l'impérialisme japonais devait contribuer au triomphe total.

D'une Allemagne exsangue après le traité de Versailles en 1918, un chômage énorme et une inflation colossale, le peuple allemand n'ayant plus rien à perdre, les discours d'HITLER considérant les traités de "CHIFFONS de PAPIER" et flattant l'orgueil nationaliste, son audace basée sur l'effroi, parvint en quelque 15 ans à l'apogée de son combat.

Les 44 "Sections Spéciales" dont les insignes, la foudre, et la mort étaient tout un programme, semaient la terreur pour les allemands opposants, pour les pays envahis et dans ces camps de concentration.

Ce MUSÉE vous fait la démonstration que, dans les pires périodes, les pires circonstances, il y a toujours des hommes et des femmes clairvoyants, généreux, courageux, (jusqu'au sacrifice suprême) pour faire espérer puis entraîner et enthousiasmer, parvenant ainsi à inverser le cours des choses. Au cours de l'HISTOIRE, les conquêtes militaires arrivent toujours à des défaites, à des désastres.

Grâce aux anti-facistes allemands connaissant depuis plus de 10 ans pour beaucoup d'entre-eux, tous les rouages des camps, la résistance intérieure internationale (ultra-secrète, évidemment) s'est cependant organisée, limitant dans bien des cas le nombre des victimes et a permis même, comme à BUCHENWALD, la libération du camp avant l'arrivée des Alliés, sauvant les rescapés de l'extermination totale programmée.

A mesure de l'avance des Alliés, se découvraient des horreurs toujours plus grandes, et, une peur rétrospective en constatant que les nouvelles armes terrifiantes annoncées par HITLER étaient sur le point d'être réalisées et utilisées, ce qui alors, aurait repoussé la LIBERATION on ne sait dans combien d'années.

Non, les camps de concentration et leurs crématoires ne sont pas que "DETAILS" d'une GUERRE, ils furent les lieux du plus effroyable génocide, par tous les moyens.

Il ne faut pas s'impregner de cette fausse affirmation "qu'il y a toujours eu des guerres et qu'il y en aura toujours". Mais que la VIE est faite de FLUX et de REFLUX. Le creux des vagues doit nous permettre, par notre force physique et morale de nous propulser, de refaire surface, et de nager vers de nouveaux horizons.

Le SERMENT fait à la libération des camps par les rescapés fut de poursuivre la lutte jusqu'à l'extirpation totale des racines du fascisme dans le monde.

Ce MUSÉE est en somme le BAROUD d'HONNEUR des survivants de ce drame mondial, mais si généralement un BAROUD d'HONNEUR est un combat ultime de désespoir, ici c'est un BAROUD DONNEUR qui donne donc un ESPOIR en l'HOMME s'il sait être réaliste, fort et digne.

Parlant des DEPORTES une mise en garde fut lancée il y a bien des années :

- Si l'écho de leur voix faiblit ... nous périrons !

Que cela ne soit donc pas prophétie !

Nous comptons sur vous tous et sur la jeunesse en particulier qui, par vigilance continueront la lutte par INTELLIGENCE. Il faut vouloir, être apte et savoir agir, pour pouvoir.

R É - S I S - T E R !

" la VIE est une LUTTE, celui qui vit est celui qui lutte "

Merci de votre attention !

Merci pour vos bonnes intentions !

Les RESISTANTS n'étaient pas spécialement militaristes ou bagarreurs. Ce fut, face aux événements, une prise de position contre un grand danger, comme qui intervient pour défendre quelqu'un.

ANGELI Georges

14824

BUCHENWALD

Tant de Désastres
Tant de Morts
Tant de Chagrins
Tant de Désespoirs

par

les GUERRES

doivent faire réfléchir

et AGIR pour la PAIX dans le MONDE.

- 1996 -

Malgré les nombreux conflits depuis 1945,

Un immense ESPOIR s'instaure pour

1999 à WEIMAR.



Le lendemain de notre arrivée à Buchenwald, nous passions à la photo anthropométrique. La baraque destinée à ce service était fort convenable, elle servait aussi de magasin et de studio photo, au bénéfice de la caisse $\mathcal{F}$. Nous faisions la queue et étions appelés d'après des listes où figuraient nom, matricule, profession. C'est curieux le nombre de Français qui s'étaient intitulés « cui-

leter l'album pendant un moment, puis je me réfugiais aux w.-c. pour cacher mon trouble et reprendre mon souffle et faire le point des risques. Quelle mine devais-je avoir ? Blême, jaune ou vert ? Qu'allait-il se passer à l'arrivée du $\mathcal{F}$. Obercharfurer ? Qu'allais-je dire ? Qu'allais-je faire ? J'avais la gorge nouée, les jambes sciées.

Il ne se passa rien. Le $\mathcal{F}$. soldat était autrichien, enrôlé de force dans les $\mathcal{F}$. Avec lui, le travail était toujours « god » (bien) et il fallait travailler « langsem » (doucement). Cela lui valut sans doute son départ pour le front russe. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de déportés qui aient connu des $\mathcal{F}$ comme lui.

siniers ». En plaisantant, je disais aux camarades : « Je ne demande pas grand-chose, seulement d'être affecté ici ». Lorsque mon tour vint, le $\mathcal{F}$. me demanda en français : « Vous êtes photographe ? Depuis combien de temps ? » Le lendemain, je recevais une convocation et j'étais affecté à la photo. Ce fut ma grande chance.

Aussitôt, je pensais à ce que je devais chercher à tirer de ce « privilège » pour l'avenir. J'observais et prospectais les moindres recoins de mon « domaine ». Je découvris trois albums photos relatant la construction du camp, depuis le début où Buchenwald était la « forêt de hêtres » pour devenir la pépinière de « pauvres êtres ». Il y avait les photos de terrassement, de construction, la carrière, le crématoire, les prisons, le block des cobayes n° 46, le « pouf », des scènes d'humiliation et de schlagage. En somme des documents précieux pour l'avenir, avec numéro de références correspondant aux clichés classés dans des tiroirs, c'était des documents officiels nazis illustrant l'organisation d'un camp de concentration.

*
**

J'avais commencé à relever les numéros des photos les plus « parlantes » dans l'intention de tirer les clichés dès que l'occasion se présenterait, lorsque le soldat $\mathcal{F}$. du Kommando photo découvrit ma liste et vit à quoi les numéros correspondaient. Il ne dit rien, sinon « Ya, Ya ». J'essayais de ne pas être affecté de sa découverte et je continuais à feuil-

Après une période de « prêt à tout encaisser », je repris confiance et je continuais mes investigations. Je découvris dans le faux grenier un carton avec six appareils amateurs ordinaires, genre boîte. Je pensais aussitôt à l'utilisation qu'il était possible d'en tirer, mais il me fallait des pellicules. J'en subtilisais deux dans le stock, en prenant soin de les remplacer, dans leur emballage, par deux bobines et les papiers de pellicules développées. Je chargeais un appareil, et après l'avoir enveloppé dans un journal, ce qui lui donnait le volume d'un demi-pain, je passais le poste de garde, un dimanche matin, avec mon matériel. C'était en juin 1944. L'après-midi, avec un camarade belge, José Fosty, qui me servait de paravent, de Raymond Montégut et André Maes, qui se trouvaient à une certaine distance, prêts à intervenir en cas d'incident, je pris une quinzaine de vues, dont le crématoire, le poste d'entrée, l'arbre de Goethe avec la cuisine et le magasin d'habillement, des vues du petit camp et du grand camp. Il n'y avait qu'un trou pour l'objectif. J'orientais l'appareil sans regarder dans le viseur et je tournais la pellicule au jugé, en marchant. La grande difficulté fut de décharger et de recharger l'appareil, car nous devions nous méfier de tout le monde, et des droits communs et des bavards. Avec José Fosty nous avons bricolé notre opération de déchargement et rechargement dans la partie des lavabos du petit camp qui était barricadée pour cause de réparation. Montégut et Maes faisaient semblant de s'engueuler ferme pour distraire les curieux éventuels.

Le lendemain je retournais au Kommando photo avec mon matériel. Je pris soin de ranger l'appareil après avoir essuyé les empreintes et lui restituais la poussière qu'il possédait. Les deux pellicules rejoignirent une collection de photos que

Plusieurs d'entre elles seront dans le livre de Pierre DURAND.



CREMATOIRE et MIRADOR



La PLACE d'APPEL

j'avais tirée en double, tout particulièrement des identités de
 SS, dont le commandant. Le tout était dans une boîte métal-
 lique cachée sous le plancher de la baraque.

Enhardi par cette opération réussie, j'envisageais de faire
 mieux, avec un Contax 24 x 36, avec brassard Photo et enca-
 drement de lagerchutts français, mais il y eut le bombardement
 du camp. Je me suis trouvé dans un trou, blotti avec...
 l'obercharfurier. SS

Malgré les bombes qui tombaient alentour, quelle joie de
 sentir contre soi un SS atterré et... presque enterré, puisque
 de gros paquets de terre nous tombèrent dessus. Le déluge
 d'acier et de feu terminé, nous risquions un œil hors du trou.
 La baraque était rasée et trois cratères de bombes nous
 entouraient. Le SS se précipita pour sauver ses affaires et
 moi... les miennes, surtout ma boîte.

Je la ramenais à mon block et la cachais dans ma paille, mais la cachette était précaire.

En chômage, puisque mon kommando était détruit, j'appré-
 hendais de partir en transport, aussi je me portais volontaire
 pour nettoyer le block et chercher le ravitaillement, bien avant
 le réveil, ce qui me permettait alors de me retrouver presque
 seul le matin de très bonne heure.

Je demandais à Montégut, qui travaillait à la D.A.W., de
 « m'organiser » un morceau de tôle qui puisse me servir de
 pelle. C'est ainsi qu'une certaine nuit, je sortais du block en
 redoutant une patrouille et surtout les chiens. Je m'appliquais
 à creuser un trou dans le massif du thym au pied de l'escalier,
 mais la terre était incroyablement collante. Mon trou n'avan-
 çait pas, j'étais dans du mastic, tant pis, j'enterrais ma boîte
 comme je pus. Jusqu'à la libération, j'appréhendais la bêche
 d'un jardinier.

La libération arriva enfin. L'ancien kapo de la photo, qui
 était un homme remarquable à tous points de vue, savait
 qu'après le bombardement, des appareils et pellicules avaient
 été entreposés dans une armoire du magasin d'habillement. Il
 s'arma de l'appareil Contax 24 x 36 que j'avais repéré plusieurs
 mois avant et fit le reportage de la libération du camp par les
 détenus eux-mêmes, puis l'entrée des Américains. C'est ainsi
 qu'un officier lui vola, appareil et films, mécontent sans doute
 que les prisonniers ne l'aient pas attendu pour être libres.

Dès la nuit venue, je creusais le massif à 15 centimètres
 environ. Je butais sur ma boîte. Ouf !

Ouf ! Mais la partie n'était pas encore gagnée.

Rapatrié avec Marcel Vittet, je lui dis : « Tu vois cette
 caisse en bois ? Tu n'en connais pas le propriétaire, tout le
 temps du voyage, veilles-y, il faut absolument la ramener en
 France ».

Reçu chez les parents de Marcel, j'ouvris devant leurs
 yeux ébahis, la caisse et la précieuse boîte. Nous avons sauté
 chez le photographe qui était en bas de l'immeuble qui nous
 a autorisé à développer nous-mêmes les deux pellicules.

Bien sûr les photos ne sont pas de grande qualité d'image,
 mais c'est tout de même un fameux souvenir.



Le Commandant PISTER
 et des jeunes SS tueurs



un chien devant la fosse de
 l'ours et le CREMATOIRE



L'ours qui, dans les
 premiers temps de l'é-
 dification du camp, dé-
 chiqueta des détenus
 que les SS lui don-
 naient en pâture.

des photos prises à Buchenwald en 1944
 par notre camarade ANGELI (KLB 14824).



LA MAISON de GOETHE

BLOCK
 des
 COBAYES
 n° 46



GRAND CAMP

CAMP DE
 QUARANTAINE

HALLES de
 PETIT CAMP



Septembre 1995

BLOIS - Musée de la RESISTANCE - DEPORTATION - LIBERATION

Point de vue

Lorsque Raymond CASAS relate la libération de BLOIS, il était à ce moment là, observateur, mais pas au 1er rang. S'il fut enfin heureux de ce jour tant espéré, il ne fut pas pour autant exubérant, sachant, par logique qu'après la fête, il fallait replonger dans les difficultés de la réalité qu'étaient, le ravitaillement, tout à reconstruire et tant à soigner. Rien n'était définitivement gagné, et qu'il avait encore à poursuivre le combat d'engagé volontaire et se diriger sur Lorient, la FRANCE n'était pas toute libérée.

Triste à la pensée de tant de camarades tués, il avait l'enthousiasme vrai. Il fait partie de cette génération qui croit encore en la victoire possible de l'INTELLIGENCE sur la BETISE, pensant, par l'exemple, communiquer l'enthousiasme transcendant.

Le PROGRES accaparé par les malins, ceux-ci s'en servent pour asservir. Nous voyons que les grands moyens utilisés pompent tant d'argent, au détriment de l'indispensable, pour des miroirs à alouettes dont les victimes ne peuvent que se faire plumer, puis rôtir.

Certes, il fut beaucoup question des 50èmes anniversaires, du Débarquement, des Libérations, des Héros. Discours et hommages furent rendus, mais il aurait été souhaitable et particulièrement utile, que dans les écoles, cette période de l'Histoire soit particulièrement enseignée depuis 1945, sans haine ni oubli, mais avec cependant la HAINE du FACISME.

Notre étonnement est grand de découvrir tant de gens, tant de jeunes, ignorants ces choses, ce qui fait mieux comprendre le manque de vigilance et de clairvoyance face aux événements actuels.

Parler Histoire, ce n'est pas de la présenter en romans ou en films avec de la sauce pour attirer des clients. L'Histoire doit être la vérité surtout lorsqu'elle est terrible. Aussi, aurait-il fallu veiller à ne pas surinformer accessoirement en désinformant sur l'essentiel. Comment alors déceler la réalité, la vérité dans un fatras ? Comment faire lutter contre la misère, la souffrance morale, les coups, la guerre, lorsque ces images sont banalisées, comme si ce ne pouvait être que pour d'autres ? et qu'une aumône suffit à donner bonne conscience ? Ne pas savoir partager son pain blanc, amène à le perdre, comme l'indifférence prépare la tréque.

Excusez nous d'être obligés de ressasser nos vieux souvenirs qui nous font mal. Il nous fut dit que nous aurions dû en parler davantage. Certains de notre génération souriaient d'entendre les anciens combattants de 14-18. Nous avons eu 39-45.

Ni la Société des NATIONS ni la ligne MAGINOT n'ont rempli le rôle de PAIX qu'elles devaient assumer.

Actuellement, nous sommes encore opiumisés par la prétendue PAIX en MARCHE, alors que le monde risque de crever par les MAITRES de L'ARGENT.

G. Angeli

- La DEPORTATION

Cette partie du musée est particulièrement instructive car, dire CAMP de CONCENTRATION peut faire imaginer un lieu pour se concentrer pour méditer sur un monde meilleur. Imaginez si nous avions naïvement demandé à un *SS* : - Où sommes-nous ? - Hier "Konzentrations Lager" Ah ! Ah ! Dolmetscher, der Schlag. Ruhe ! Arbeit ! Schnell ! Schwein Französisch. Ce qui aurait signifié : - Ici camp de concentration. L'interprète c'est la trique ! Silence ! Travail ! Vite ! cochon de français !

HITLER dans MEIN KAMPF avait eu l'audace d'annoncer son programme qui était tellement énorme de menaces qu'il ne fut pas pris au sérieux par les rares personnes qui l'avaient lu. La FRANCE victorieuse de la guerre 14-18, qui fut appelée la DER des DERS, préférait l'insouciance, n'ayant pas su tirer les leçons des périodes douloureuses de l'HISTOIRE. Mais la FRANCE n'est pas tous les français. Ce furent les plus clairvoyants et opposants au NAZISME qui furent déportés dans ces camps, opposants aussi à la KOLLABORATION. D'abord construit pour y enfermer les opposants allemands au régime, ces camps, aux mains des *SS* furent dirigés par des droits communs et bandits les plus redoutables, ayant été sortis des prisons pour ces places d'honneur, avec droit de coups et de mort sur les autres prisonniers. Avec l'extension de la guerre, ces camps devinrent des UNIVERS CONCENTRATIONNAIRES par la diversité des nationalités, des classes sociales, des religions, des philosophies, des âges et hommes et femmes, en ces espaces très réduits, les arrestations s'étant effectuées pour n'importe quel motif et même, sans motif, tels les rafles. Les photos et le nombre des victimes présentées ici, montrent la réussite technique de cette entreprise d'extermination d'humains, qui, s'ajoutant aux victoires militaires nazies, pouvaient faire croire au peuple allemand abusé, en la supériorité de leur "race", avec la perspective d'obtenir la paix en étant maître de l'EUROPE, puis du MONDE. L'alliance nazie avec le fascisme franquiste et mussolinien et l'impérialisme japonais devait contribuer au triomphe total.

D'une Allemagne exsangue après le traité de Versailles en 1918, un chômage énorme et une inflation colossale, le peuple allemand n'ayant plus rien à perdre, les discours d'HITLER considérant les traités de "CHIFFONS de PAPIER" et flattant l'orgueil nationaliste, son audace basée sur l'effroi, parvint en quelque 15 ans à l'apogée de son combat.

Les *SS* "Sections Spéciales" dont les insignes, la foudre, et la mort étaient tout un programme, semaient la terreur pour les allemands opposants, pour les pays envahis et dans ces camps de concentration.

Ce MUSÉE vous fait la démonstration que, dans les pires périodes, les pires circonstances, il y a toujours des hommes et des femmes clairvoyants, généreux, courageux, (jusqu'au sacrifice suprême) pour faire espérer puis entraîner et enthousiasmer, parvenant ainsi à inverser le cours des choses. Au cours de l'HISTOIRE, les conquêtes militaires arrivent toujours à des défaites, à des désastres.

Grâce aux anti-fascistes allemands connaissant depuis plus de 10 ans pour beaucoup d'entre-eux, tous les rouages des camps, la résistance intérieure internationale (ultra-secrète, évidemment) s'est cependant organisée, limitant dans bien des cas le nombre des victimes et a permis même, comme à BUCHENWALD, la libération du camp avant l'arrivée des Alliés, sauvant les rescapés de l'extermination totale programmée.

A mesure de l'avance des Alliés, se découvraient des horreurs toujours plus grandes, et, une peur rétrospective en constatant que les nouvelles armes terrifiantes annoncées par HITLER étaient sur le point d'être réalisées et utilisées, ce qui alors, aurait repoussé la LIBERATION on ne sait dans combien d'années.

Non, les camps de concentration et leurs crématoires ne sont pas que "DETAILS" d'une GUERRE, ils furent les lieux du plus effroyable génocide, par tous les moyens.

Il ne faut pas s'imprégner de cette fausse affirmation "qu'il y a toujours eu des guerres et qu'il y en aura toujours". Mais que la VIE est faite de FLUX et de REFLUX. Le creux des vagues doit nous permettre, par notre force physique et morale de nous propulser, de refaire surface, et de nager vers de nouveaux horizons.

Le SERMENT fait à la libération des camps par les rescapés fut de poursuivre la lutte jusqu'à l'extirpation totale des racines du fascisme dans le monde.

Ce MUSÉE est en somme le BAROUD d'HONNEUR des survivants de ce drame mondial, mais si généralement un BAROUD d'HONNEUR est un combat ultime de désespoir, ici c'est un BAROUD DONNEUR qui donne donc un ESPOIR en l'HOMME s'il sait être réaliste, fort et digne.

Parlant des DÉPORTÉS une mise en garde fut lancée il y a bien des années :

- Si l'écho de leur voix faiblit ... nous périrons !

Que cela ne soit donc pas prophétie !

Nous comptons sur vous tous et sur la jeunesse en particulier qui, par vigilance continueront la lutte par INTELLIGENCE. Il faut vouloir, être apte et savoir agir, pour pouvoir.

R É - S I S - T E R !

" La VIE est une LUTTE, celui qui vit est celui qui lutte "

Merci de votre attention !

Merci pour vos bonnes intentions !

Les RESISTANTS n'étaient pas spécialement militaristes ou bagarreurs. Ce fut, face aux événements, une prise de position contre un grand danger, comme qui intervient pour défendre quelqu'un.

ANGELI Georges

14824

BUCHENWALD

TH.A 4.10.1996



BEWEGENDE MOMENTE: Der französische Widerstandskämpfer Georges Angéli (l) war als Buchenwald-Häftling von der SS gezwungen worden, ihr „Tausendjähriges Reich“ auf Fotos festzuhalten. In Blois übergab er OB Dr. Germer die wertvollen Zeitdokumente, die er aus dem Lager geschmuggelt hatte.

TA-Foto: J. LEHNERT

Fotos vom KZ-Alltag als beklemmende Zeugnisse

Resistance-Kämpfer übergab unveröffentlichte Aufnahmen

WEIMAR (uth). Diese Fotos haben ihm „die Sprache verschlagen“, sagt Dr. Volkhard Knigge mit leiser Stimme. Und tatsächlich, die überraschend aufgetauchten Dokumente, die der Direktor der Buchenwald-Gedenkstätte in seinen Händen hält, sind so noch nie gesehene Zeugnisse des Alltags im einstigen Konzentrationslager.

So sind auf einem der Fotos Kinder der SS-Wachmannschaft beim „Kriegsspiel“ zu sehen. Für den Historiker ein einzigartiger Beweis, in wessen Geist die junge Generation der KZ-Schergen erzogen wurden. Ein anderes zeigt die ehemalige Kinobaracke des Lagers, wie es nirgendwo sonst dokumentiert ist. Beklemmendes Detail der letzten Tage des Dritten Reiches: Der Nazi-Propagandafilm „Germania“ wird auf ei-

nem Plakat angekündigt.

Die bisher nicht veröffentlichten Fotos stammen von Georges Angéli. Selbst Häftling auf dem Ettersberg, wurde der französische Widerstandskämpfer von der SS gezwungen, ihr „Tausendjähriges Reich“ auf den Zelluloid festzuhalten. Doch nicht nur die Folgen der alliierten Bombenangriffe oder die Szenen der letzten Nazi-Massenveranstaltung, dem Begräbnisfest, fotografierte er. Mit Mut und Geschick machte er heimlich Aufnahmen vom Lagerleben, die er mit den anderen Fotos bei der Befreiung aus dem Lager schmuggelte. Lange Zeit hielt er sie im Verborgenen.

Häufig betrachteten ehemalige Häftlinge solche Gegenstände als „Trophäe“, als ganz persönliche Erinnerung ihres Überle-

bens und Sieges über das Grauen, erklärt Dr. Knigge das lange Schweigen. Als sich vor zwei Jahren ehemalige Resistancekämpfer in Blois zusammenfanden, um ein Museum des Widerstands, der Deportation und der Befreiung einzurichten, entschloß sich auch Georges Angéli, seine Sammlung öffentlich zu machen. Beim Besuch der Weimarer in Blois ging er noch einen Schritt weiter. In einem alle bewegenden Moment übergab der Zeitzeuge beim Treffen im „Tempel der Erinnerung“ die einzigartigen Dokumente an OB Dr. Germer. – „Einen geschickten und glücklichen Zufall“, nannte Dr. Knigge die unerwartete Parallelität. Er hielt sich zeitgleich zur Jahrestagung des internationalen Buchenwaldkomitees in Blois auf.

Des moments émouvants : en tant que prisonnier de Buchenwald, le résistant Français Georges ANGELI, avait été contraint par les 44 de fixer leur "Règne millénaire" sur des photos. A Blois, il remit les documents historiques précieux qu'il avait sorti du camp en fraude, au Maire, le Docteur GERMER.

DES PHOTOS DE LA VIE QUOTIDIENNE EN CAMP DE CONCENTRATION
COMME TEMOIGNAGES ACCABLANTS

Rélatant remet des prises jamais publiées.

Weimar - De ces photos, je suis resté "ébahi", dit le Docteur Volkhard Knigge à voix basse. Et en effet, les documents retrouvés d'une manière surprenante, que le Directeur du Monument commémoratif de Buchenwald tient dans ses mains, sont ainsi des témoignages jamais encore vus de la vie quotidienne dans l'ancien camp de concentration.

Ainsi on peut voir sur des photos, des enfants de gardiens 44 au "jeu de la guerre". Pour l'historien, une preuve unique de quel esprit la jeune génération des bourreaux 44 fut élevée. Une autre montre l'ancien baraquement cinéma du camp, document attesté nulle part ailleurs. Détail accablant des derniers jours du 3ème Reich : sur une affiche on annonce le film de propagande nazie "Germania".

Les photos, non publiées jusqu'ici, proviennent de Georges ANGELI. Interné lui-même au Ettersberg, le résistant français fut contraint par les 44, de fixer leur "Empire millénaire" sur le celluloïd. mais il prit en photo non seulement les suites des bombardements des Alliés ou les dernières manifestations de masse des nazies. Avec courage et habileté, en secret, il fit des prises de la vie dans le camp, qu'il sortit du camp en fraude, avec les autres photos, lors de la libération. Pendant longtemps il les tint en cachette.

Souvent d'anciens prisonniers considèrent de tels objets comme un "trophée", un souvenir tout à fait personnel de leur survie et de la victoire sur l'horreur, c'est ainsi que le Docteur KNIGGE explique le long silence. Lorsqu'il y a deux ans, d'anciens combattants de la Résistance se retrouvèrent à Blois, pour installer un Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération, Georges ANGELI se décida également à rendre sa collection publique. Lors de la visite des Weimariens à Blois, il fit encore un pas en avant. Dans un moment très émouvant pour tous, lors de la rencontre dans le "temple du souvenir", le témoin oculaire remit les documents uniques au Maire, le Docteur GERMER. Le Docteur KNIGGE qualifia le parallélisme, inattendu "un hasard habile et heureux". Il séjourna en même temps à Blois, à l'occasion du congrès annuel du Comité International de Buchenwald.

A part la douzaine de photos faites clandestinement, avec les autres photos qui sont d'après des clichés que j'ai eu l'occasion de tirer au labo photo où j'ai eu la grande chance d'être affecté, dès mon arrivée au CAMP.

Cela méritant d'être précisé, il m'a semblé utile et inespéré, de retourner spécialement sur place, pour y retrouver ces nouveaux amis Allemands que sont le Docteur KNIGGE, directeur du MEMORIAL de BUCHENWALD, et le docteur GERMER Maire de WEIMAR.

Du 26 au 28 Nov. 96 je fus donc reçu d'une manière extraordinaire, tout particulièrement par ces deux hautes personnalités, accompagnés de Franka GUNTHER, interprète.

G. Angeli

George Angeli war ein Zeitzeuge mit Kamera

Erneut Alben mit Fotos aus dem Lager Buchenwald übergeben

Zum dritten Mal besuchte gestern der 77jährige Fotograf Georg Angeli aus Blois die Gedenkstätte Buchenwald. Erneut übergab er drei Alben mit Fotografien aus seiner Lagerhaft an die Leitung der Gedenkstätte. Damit klärte sich auch die Urheberschaft etlicher Dokumentationsfotos, etwa dem der „Goetheeiche“.

Bereits im Oktober hatte der 77jährige drei Alben an den Direktor der Gedenkstätte, Dr. Volkhardt Knigge, übergeben, als eine große Weimarer Delegation Blois besuchte. Gestern stellte er sich den Mitarbeitern mit seinen Erfahrungen für ein Video-Interview zur Verfügung. Und er hinterließ seine Notizen aus den vergangenen Jahren, „als Geschenk eines Großvaters an die Weimarer Jugend.“ Im Gespräch mit TA erklärte er zu den Fotos: „Ich bin überrascht, welches Interesse den Aufnahmen hier entgegengebracht wird. Dabei war ich selber enttäuscht, als ich sie zum ersten Mal sah.“

Angeli hatte nach einer Ausbildung in der Fotografie bis 1943 als Fotograf gearbeitet. Im

Jahr seiner Verhaftung wollte er sich angesichts des Krieges dem Widerstand in Spanien anschließen, wurde aber an der Grenze verhaftet. „Als wir in Buchwald ankamen, dachten wir, wir hätten mit dem Lager Compigne das schlimmste hinter uns. Buchwald machte äußerlich einen sauberen und geordneten Eindruck. Wenig später stellte sich heraus, daß es längst nicht das Sanatorium war, für das wir es im ersten Augenblick gehalten hatten“, resümierte Angeli.

Er selbst habe das Glück gehabt, in ein „gutes Kommando“ und als Arbeiter in die Fotoabteilung zu kommen. Mit einer

Heimliche Bilder

gefundenen Box-Kamera, machte der Franzose heimlich Bilder aus dem Lager. Von anderen Aufnahmen fertigte er „einfach mehrere Abzüge“. „Dabei setzte ich mich längst nicht so dem Risiko aus, täglich mein Leben aufs Spiel zu setzen, wie es meinen Kameraden widerfuhr, die der Willkür der SS-Leute ausgeliefert waren.“

Erschüttert ist der 77jährige

noch heute über eine Szene, als KZ-Insassen nach einem Monat aus dem Sonderlager SIII bei Ohrdruf zurückkehrten: „Noch bevor der Trupp abgemagerter Gestalten im Lager ankam, war der Wegrand gesäumt von Leichen Zusammengebrochener.“

Nachwirkungen

Seine Fotos indes gab er nicht erst jetzt frei, sondern reichte sie gleich nach der Heimkehr an verschiedene große Häftlingsorganisationen weiter. Dabei gingen leider auch die Negative verloren. Doch die Abzüge blieben.

Betroffen beobachtet er heute, daß der Schrecken Buchenwalds und der anderen Lager scheinbar wenig genutzt haben: „Immer noch werden die am wenigsten Gebildeten mit Haß angefüllt bis sie aufeinander losgehen.“ Seine Hoffnung sind junge Menschen. So etwa Schüler, die er im August an der Gedenkstätte traf und mit denen er noch heute steten Briefwechsel pflegt.

Dierk PRIBBERNOW

Georges ANGELI était un témoin de l'époque muni d'un appareil photo.

A nouveau ont été remis des albums de photos du camp de BUCHENWALD

Hier pour la troisième fois, le photographe Georges ANGELI, âgé de 77 ans et venant de Blois, visitait le lieu commémoratif de BUCHENWALD. A nouveau il remit à la direction du site trois albums photos sur sa détention au camp. Par le biais de celles-ci s'élucide aussi la paternité de quelques photos documents, avec parmi elles celle du "Chêne de GOETHE".

En Octobre, alors qu'une grande délégation de Weimar visitait Blois, l'homme âgé de 77 ans avait déjà transmis au directeur du lieu commémoratif, le Docteur VOLKHARDT KNIGGE, 3 albums. Hier il se mit, avec ses expériences à la disposition de correspondants pour une interview filmée. Et il transmet ses notes concernant ces années passées, "comme le cadeau d'un grand-père à la jeunesse de Weimar". Au cours de l'entretien avec TA, il ajouta au sujet des photos :

- Je suis surpris de l'intérêt porté ici aux prises de vue. Toutefois je me fus moi-même étonné lorsque je les vis pour la première fois.

Après une formation dans la photographie; ANGELI avait travaillé en tant que photographe jusqu'en 1943. L'année de son arrestation, il voulait en raison de la guerre, rejoindre la Résistance par l'Espagne, mais fut arrêté à la frontière.

- Quand nous arrivâmes à BUCHENWALD, nous pensions que le pire était derrière nous avec le camp de Compiègne. En apparence, BUCHENWALD nous donnait l'impression d'un endroit propre et en règle. Peu de temps après, il s'est avéré que c'était loin d'être un sanatorium qu'il semblait être à première vue, résuma ainsi ANGELI.

Des images secrètes / clandestines

Il reconnaît lui-même avoir eu la chance d'être dans un "bon commando" et de venir en tant qu'ouvrier dans la section photo. Grâce à un appareil-photo trouvé, le français faisait clandestinement des photos du camp.

A partir d'autres photos, il réalisait "simplement plusieurs tirages".

- A cette occasion, j'étais bien loin de réaliser le risque auquel je m'exposais, que chaque jour je mettais ma vie en jeu, comme cela arrivait à mes camarades, qui étaient eux livrés à la merci des SS.

Encore aujourd'hui, l'homme de 77 ans est bouleversé à l'évocation d'une scène ; lorsque des occupants du camp de concentration revinrent après un mois passé au camp spécial S III près de Ohrdruf :

- avant même que le groupe de personnes amaigries arrive au camp, le bord du chemin était jonché de corps qui s'étaient effondrés.

Répercussions

Cependant il ne diffusa pas tout de suite ses photos, mais seulement aussitôt après les avoir fait passer à différentes grandes organisations de détenus. Malheureusement les négatifs furent perdus. Toutefois les tirages restaient.

Consterné; il observe aujourd'hui que l'horreur de BUCHENWALD et des autres camps a apparemment peu servi :

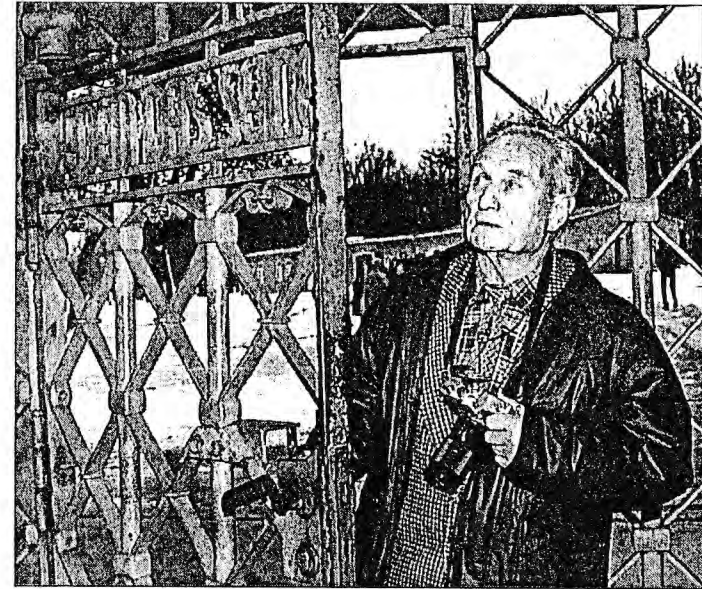
- Les moins éduqués seront toujours instruits de haine, jusqu'à ce qu'ils se jettent les uns contre les autres.

Son espoir, ce sont les jeunes. Ainsi il rencontra quelques élèves en Août sur le lieu commémoratif, avec lesquels il entretient encore aujourd'hui une constante correspondance.



ZEUGE: Als Widerstandskämpfer wurde George Angeli nach Buchenwald verschleppt und fotografierte heimlich das Lager. Gestern besuchte er den Ort der Peinigung. TA-Fotos (2): Su. FROMM

TEMOIN : Georges ANGELI fut déporté vers BUCHENWALD en tant que résistant, et photographia clandestinement le camp. Hier, il visita le lieu de martyrs.



Bewegende Bilder übergeben

Als Zeitzeuge besuchte der 77jährige Fotograf George Angeli aus Blois in Frankreich gestern zum drittenmal seit der Befreiung aus dem KZ die Gedenkstätte Buchenwald. Er übergab der Leitung der Gedenkstätte erneut drei Alben mit eigenen und duplizierten Fotos aus seiner Lagerhaft.

TA-Foto: Su. FROMM

D'EMOUVANTES PHOTOS TRANSMISES

Hier, pour la troisième fois depuis la libération du camp de concentration, le photographe Georges ANGELI de Blois en France, âgé de 77 ans, visitait en tant que témoin de l'époque le lieu commémoratif de BUCHENWALD. A nouveau, il remit à la direction du site 3 albums contenant des photos personnelles et des copies sur sa détention au camp.

Fotos mit Beweiskraft

Ehemaliger Buchenwald-Häftling aus Blois überreichte wichtige Dokumente

Weimar. (tlz/Gö) Fotos von unschätzbarem Wert hat der ehemalige Buchenwald-Häftling George Angeli der Gedenkstätte Buchenwald zur Verfügung gestellt: Der 77jährige Franzose, der während seiner fast 22monatigen Haft als Fotograf für die SS arbeiten mußte, aber oft auch heimlich zur Kamera griff, übergab Bilder, die zum Teil die ersten visuellen Dokumente wichtiger Ereignisse sind.

„Offizielle“ Arbeiten, von denen Angeli „einfach mehrere Abzüge“ anfertigte, belegen die Folgen des angloamerikanischen Bombenangriffs auf Buchenwald im August '44, zum anderen die Beerdigung der Opfer auf dem Hauptfriedhof in Weimar, die zugleich die letzte größere Massenveranstaltung der Nazis war.

Doch unter den Aufnahmen ist auch ein Konvolut von Fotos, die Angeli mit einem ganz simplen, in Zeitungspapier verstecktem Apparat vor allem im sogenannten Kleinen Lager schoß. „Diese Bilder besitzen – im



Auf Einladung von Dr. Volkhard Knigge (links) weilte George Angeli (Mitte) in Weimar, wo er auch mit dem OB zusammentraf.

Gegensatz zu vielen anderen, die von Konzentrationslagern existieren – hohe Beweiskraft, weil ihr Autor bekannt ist“, stellt der Leiter der Gedenkstätte Buchenwald, Dr. Volkhard Knigge, fest.

Angeli war mit seiner Kamera auch dabei, als 1950 Franzosen das Lager besich-

tigten – dabei lichtete er das im Februar '50 aufgelöste Speziallager ab, das mit einem Bretterzaun (dem „Russenzaun“) nach außen abgeschottet war. Knigge: „Uns liegen damit Fotos vor, die wichtige bauliche Veränderungen dokumentieren und zugleich zeigen, daß das Lager nicht

hätte abgerissen werden müssen.“ Für die Gedenkstätte sind aber auch jene Fotos von Wert, die der Häftling mit der Nummer 14 824 unmittelbar nach der Befreiung in den von SS-Leuten bewohnten Häusern einsammelte: Fotos von Kindern, die Krieg spielen, von blutigen Offizieren...

George Angeli wehrt sich jedoch mit aller Entschiedenheit dagegen, als Held, als Märtyrer gefeiert zu werden: „Ich war nur Augenzeuge, habe nie Fotos gemacht, um sie zu verkaufen. Mir ging es darum, daß die Bilder etwas nutzen.“ Die Blois-Reise von mehr als 400 Weimarnern und der Besuch der Stadtschloß im Widerstandsmuseum der Loire-Stadt waren für den 77jährigen Anlaß, seine „banalen und schlechten“ Fotos an die Weimarer zu übergeben. Die herzlichen Gespräche, die folgten, das große Interesse, die innere Bewegtheit der Gäste von der Ilm haben Angeli schließlich veranlaßt, erneut nach Weimar zu reisen, wo er sich gestern für ein ausführliches Zeitzeugengespräch zur Verfügung stellte.

THURINGER LANDESZEITUNG - Jeudi, 28 Novembre 1996

DES PHOTOS AVEC UNE FORCE DEMONSTRATIVE

L'ANCIEN DETENU DE BUCHENWALD DE BLOIS REMIT D'IMPORTANTES DOCUMENTS

Weimar. L'ancien détenu de Buchenwald, George Angeli, a mis à la disposition du lieu commémoratif de Buchenwald, des photos d'une inestimable valeur : le français âgé de 77 ans, qui pendant sa détention de presque 22 mois avait dû travailler pour les SS en tant que photographe, mais qui aussi utilisait un appareil secrètement, remit des photos, qui en partie sont les premiers documents visuels d'importants événements.

Ses travaux « officiels », dont Angeli réalisait simplement plusieurs tirages, relatent d'une part les séries de raids aériens anglo-américains sur Buchenwald en Août 1944, d'autre part l'enterrement des victimes au cimetière principal de Weimar, qui en même temps étaient les dernières plus grandes manifestations de masse des Nazis.

Ainsi ces photographies représentent un recueil qu'Angeli prenait surtout dans le dit « petit camp » avec un simple appareil caché dans du papier journal. « Ces images possèdent - contrairement à beaucoup d'autres qui existent des camps de concentration - une importante force démonstrative, car on connaît leur auteur. » reconnaît le directeur du lieu commémoratif de Buchenwald, le Dr. Volkhard Knigge.

Angeli était également là avec son appareil photo, quand en 1950 des français visitèrent le camp - à cette occasion il révéla l'existence du camp spécial dispersé en 1950, qui était coupé de l'extérieur par une clôture de planches (la clôture russe). Knigge (Dr. Volkhard) : « Ainsi les photos nous documentent sur les importants changements architecturaux et en même temps nous montrent que le camp n'aurait pas dû être démoli. » Pour le lieu commémoratif sont aussi précieuses toutes les photos que le détenu n° 14824 recueillit des maisons habitées par les officiers SS bombardées avant la libération : des photos d'enfants jouant à la guerre, de tout jeunes SS et le commandant de Buchenwald : PISTER.

George Angeli se défend toutefois avec force d'être célébré en tant que héros ou martyr : « J'étais juste un témoin visuel, et je n'ai jamais fait de photos dans le but de les vendre. Pour moi, ce qui compte, c'est que ces images servent à quelque chose. » Le voyage vers Blois de plus de 400 habitants de Weimar et la visite du musée de la Résistance de la ville des bords de Loire par des personnalités de la ville étaient pour l'homme de 77 ans l'occasion de remettre aux gens de Weimar ses photos « banales et médiocres ». Les cordiales discussions qui suivirent, le grand intérêt manifesté et l'émotion intérieure des visiteurs, ont finalement convaincu Angeli de retourner à Weimar, où hier il apporta des témoignages détaillés de ses expériences.

Commentaire photo :

Sur l'invitation du Dr. Volkhard KNIGGE (à gauche), George ANGELI (au milieu) séjourna à Weimar, où il rencontra également le maire: le docteur GERMER.

14824 BUCHENWALD

1996 une ANNEE FABULEUSE !

Oui ! car pour moi elle est l'année des surprises incroyables.
Que de graines semées depuis longtemps dont beaucoup se seront épanouies cette année. Je me frotte les yeux est-ce possible ?

— Je ne peux ici que résumer, car il faudrait un livre, et des livres, il y en tant déjà.

En 1995 mon ami CASAS de BLOIS m'invitait au musée de la Résistance-Déportation-Libération réalisé par les anciens Résistants du Loir-et-Cher. Il me sollicite pour que j'y apporte des documents relatifs à BUCHENWALD.

Cette année, comme cadeau pour mes petits-enfants, je leur ai offert le voyage-mémoire à BUCHENWALD pensant qu'ils devaient connaître notre période noire de désespoir puis d'enthousiasme, pour être mieux armés pour faire face aux problèmes de la vie et aussi d'être en mesure de prendre notre relais pour rappeler ce qui ne doit pas s'oublier, pour ne pas permettre que reviennent d'autres situations similaires.

— C'est Lucien CHAPELAIN qui a mené le groupe pour ce voyage, qui fut formidable. A BUCHENWALD nous le connaissions bien déjà et nous le retrouvions en 1950 et 51 à la tête des groupes de pèlerins.

Lucien a travaillé avec moi à St AIGNAN (Loir-et-Cher) jusqu'à une grande manifestation contre la guerre d'ALGERIE où était aussi R. CASAS.

Lucien m'ayant dit que nous devrions rencontrer à BUCHENWALD la petite-fille d'un ancien camarade allemand anti-fasciste qui était prisonnier avec nous, j'avais amené à son intention et pour la circonstance, toutes les photos clandestinement ramenées en 1945, dont des agrandissements de la photo l'"ARBRE DE GOETHE" pour les offrir.

— Deux femmes me furent présentées: l'archiviste du Mémorial et FRANKA GUNTHER historienne, petite-fille d'un camarade allemand, à qui j'offris "L'ARBRE DE GOETHE". C'était le 22 Août cette année. Du 27 au 29 Sept. à BLOIS jumelée à WEIMAR, arrivaient 450 WEIMARIENS. Il s'y tint en même temps le Congrès International des Anciens de BUCHENWALD-DORA. Le Conseil Municipal de WEIMAR a rendu visite au Musée de la Résistance-Déportation-Libération, FRANKA était l'interprète. J'ai montré et offert la série des photos ramenées clandestinement depuis 1945. Elles firent une telle impression et suscita un tel intérêt que FRANKA m'adressa un important article paru dans THURINGER ALLGEMEINE et exprima le désir de m'interviewer au téléphone. Préférant m'exprimer en direct et ayant bien d'autres choses à présenter, il fut convenu que je retournerai spécialement à BUCHENWALD-WEIMAR du 26 au 28 Novembre.

— FRANKA avait donc tout organisé pour me recevoir et m'attendait au train. C'est alors que pendant ces deux jours s'est concrétisé l'impensable, surtout en 1945, où tous les espoirs cependant nous semblaient possibles.

- J'ai été photographié, interviewé, reçu à l'administration du Mémorial où il m'a été remis photocopie d'une page de registre où je fus inscrit en 1943, et une photo du laboratoire où j'avais tiré les photos que je pouvais leur offrir. Ces photos qui ont tant d'intérêt pour eux, dont celle de l'ARBRE DE GOETHE, unique paraît-il. (la photo de mon labo leur fut donnée par le MUSEE de la RESISTANCE de BESANCON)
 - Je fus reçu à la Mairie de Weimar. J'ai fais connaissance de la maman de FRANKA qui y travaille comme archiviste, et je fus interviewé en présence de monsieur Le Maire et du Directeur du Mémorial. Nous avons déjeuné ensemble, avec une conversation extraordinaire, entre le primaire que je suis et le docteur en philosophie qui est le directeur du Mémorial M. KNIGGE et le docteur GERMER Maire de Weimar d'une famille d'instituteurs.
 - La conversation a beaucoup porté sur l'importance de l'EDUCATION au sein de la FAMILLE, de la conscience CITOYENNE et de la PHILOSOPHIE dès le plus jeune âge, dont Jean De La FONTAINE et ESOPÉ sont, par la poésie, assimilable par tous et enthousiasmante pour les très jeunes.
 - A la perspective pour 1999 que WEIMAR doit devenir la capitale de l'EUROPE de la CULTURE, je conclu ainsi :
 - Je ne suis guère curieux de connaître l'an 2000, mais je vais tout faire, en tant que CITOYEN du MONDE d'être parmi vous et pouvoir me présenter comme le grand-père GEORGES de la jeunesse allemande en qui j'espère tant.
 - M. Le MAIRE m'a offert un cadeau : un superbe livre "KLASSISHES WEIMAR" qui est l'historique culturel de cette ville d'ALLEMAGNE dont GOETHE est le grand ARTISAN. Oui vraiment c'est fabuleux.
-
- Daniel ANKER ancien de BUCHENWALD était mon voisin de table il y a trois ans au repas fraternel à CLAMARD. Il est décédé il a deux ans. Il avait adopté FRANKA comme sa petite fille spirituelle en souvenir de son grand-père qu'il avait comme camarade à BUCHENWALD.
 - Le hasard, encore lui, a fait que FRANKA venant à PARIS, nous avons voyagé jusqu'à notre arrivée dans la capitale. Sur le quai, une jeune femme et une fillette lui saute au cou, elles se connaissaient et nous étions du même voyage. Ce fut aussi le hasard.
 - Avant de nous séparer je me suis offert, auprès de FRANKA, de devenir son grand-père spirituel.
 - J'aimerais tant, avec l'exemple que nous donnent nos amis Allemands d'aujourd'hui, que la FRANCE reconnaisse aussi l'absurdité de ses guerres, s'excuse auprès des victimes survivantes et redevienne l'espoir des peuples, de la LIBERTÉ et des DROITS de l'HOMME.

G. Angeli

Georges ANGELI
Ribes
86210 VOUNEUIL SUR VIENNE
Tél. 05 49 85 10 54

Décembre 1996

Aux Amis et camarades
du

Musée de la Résistance-Déportation-Libération
à BLOIS

PARADOXES

PARADOXE-ALLEMAND

Alors que 1996 craquait de partout, il se termine par un immense ESPOIR, espoir dont nous aurons été les artisans, (pour cause de guerres). Vive les ARTISANS !

Les guerres de 14-18, de 39-45, Indochine, Algérie et les autres, contre lesquelles nous ne sommes pas restés les mains dans les poches, nous permettent, en cette fin d'année de faire le point de notre récolte en faveur de la CIVILISATION.

Je vous joins ce qui se rapporte à mon séjour à BUCHENWALD WEIMAR, du 26 au 28 Novembre. N'est-ce pas fabuleux ?

Voici, comme au temps de la RESISTANCE un triangle, mais un triangle tout différent, constitué de trois MAIRES.

- Pierre SUDREAU ancien déporté de BUCHENWALD, Maire de BLOIS.
- Jacques LANG, Ministre de la CULTURE, Maire de BLOIS.
- Docteur GERMER, Maire de WEIMAR.

Ce triangle chapeauté en quelque sorte par :

- Le Docteur KNIGGE, Directeur du Mémorial de BUCHENWALD.

C'est au nom de ces grands amis Allemands que je vous adresse leur amitié et leur volonté, tout spécialement à BLOIS, au titre du jumelage, pour poursuivre l'importante tâche, pour que WEIMAR soit, en 1999, la Capitale de la CULTURE de l'EUROPE. (La vraie EUROPE, constituée des pays grands et petits, riches et pauvres d'argent, la RICHESSE est celle des COEURS comme la JEUNESSE est celle des ESPRITS dont GOETHE est le meilleur symbole).

Voilà le grand ESPOIR qu'il nous faut communiquer à TOUS et aux JEUNES en particulier.

- Ohé les vétérans ! Il nous faut continuer la LUTTE ! Il faut TENIR ! ... et, pour CEUX qui ne croient pas que le POT de TERRE puisse faire taire le POT de FER, secouons les, crions leur :

- DEBOUT les MORTS !

La vie ne doit plus être des combats, mais une LUTTE !

"CELUI qui VIT est CELUI qui LUTTE"

Salut ! Amitié ! Courage ! à TOUS, et meilleurs VOEUX pour l'AVENIR.

grand-père

GEORGES

G. Angeli